
CULTURE

31 MAI 2024



À LONDRES, LE BÉTON BRUT REPREND SES QUARTIERS

Par Julie Zaugg

Photographe : Jeremie Souteyrat ➔

The Barbican, communauté résidentielle, est connue pour son entrelacs de passerelles. Elle abrite aussi une salle de spectacles et un conservatoire, où la végétation tropicale se déverse depuis des balcons de béton brut.

Posé sur de fines arches en forme de Y, le bâtiment tubulaire percé de fenêtres bordées de cadres en béton cruciformes a des airs de grande ruche. D'autres y ont vu une soucoupe volante, lui conférant le surnom de «Space House». Dessiné par l'architecte George Marsh, l'un des partenaires du cabinet d'architecture Richard Seifert, cet immeuble de dix-sept étages, qui a longtemps abrité l'autorité britannique en charge de l'aviation civile, a vu le jour en 1968 au cœur de Londres. Il s'agit de l'un des plus beaux exemples d'architecture brutaliste de la capitale.

À l'intérieur, des ouvriers sont occupés à mettre les dernières touches à la rénovation du bâtiment, avant sa réouverture en juin. «Nous avons tout fait pour préserver l'architecture d'origine», relate Tyler Goodwin, le CEO de Seaforth, la firme en charge du projet, en arpentant le chantier muni d'un casque et d'un gilet jaune fluo. Les plafonds sont composés de poutres en béton brut apparentes, les sols sont ornés de terrazzo, un revêtement fait de fragments de pierre pris dans du ciment, et les escaliers ont retrouvé leur carrelage banc cassé d'origine. «Nous avons volontairement évité de nettoyer le béton brut pour lui laisser sa patine, signe qu'il a vieilli comme un bon vin», précise-t-il. Un tel projet aurait été impensable il y a quinze ans. «On aurait tout simplement détruit le bâtiment pour reconstruire autre chose, tant le brutalisme était décrié à l'époque», juge Tyler Goodwin. Mais ce style architectural a connu un étonnant retour en grâce, permettant à nombre de ses immeubles de retrouver une seconde vie.

UNE STRUCTURE À VIF

Le terme «brutalisme» a été popularisé par le critique britannique Reyner Banham et par le couple d'architectes Alison et Peter Smithson. «Il renvoie au mot français "béton brut", en référence aux créations architecturales de Le Corbusier, notamment l'Unité d'habitation de Marseille», détaille Mark Crinson, professeur d'histoire architecturale à l'université Birkbeck de Londres. Il s'est rapidement transformé en courant architectural. «L'objectif était de développer une architecture violente, intimidante et brutale, destinée aux masses populaires», note Barnabas Calder, un spécialiste du brutalisme de l'université de Liverpool.

Celle-ci serait fondée sur des formes géométriques simples et l'honnêteté des matériaux. «Lorsqu'on inclut du béton, de l'acier ou de la brique dans une structure, on le montre, on ne cherche pas à le dissimuler derrière un

Longtemps honni, le brutalisme retrouve les faveurs du public au Royaume-Uni, sa patrie d'origine. Les immeubles issus de ce courant sont désormais prisés d'une jeunesse nostalgique d'un passé qu'elle n'a pas connue.



revêtement ou une couche de peinture», note Owen Hatherley, journaliste et écrivain, spécialiste du brutalisme.

L'émergence du brutalisme a coïncidé avec l'expansion de l'Etat providence dans les années de l'après-guerre. «Nombre des immeubles construits dans ce style ont servi à héberger des logements sociaux, des universités, des parkings, des bibliothèques et des centres culturels, financés avec des fonds publics», précise-t-il. Les architectes à la tête de ce mouvement, souvent issus de la classe ouvrière, avaient un agenda éthique en tête. «L'objectif était de créer un sentiment de communauté pour les populations ouvrières vivant dans ces grandes tours remplies de logements sociaux», note David Roberts, de la Bartlett School of Architecture, University College London. Le Royal National Theatre, une structure de l'architecte Denys Lasdun sise sur les bords de la Tamise faite d'esplanades empilées les unes sur les autres, devait, quant à lui, amener la culture aux masses populaires.

RECONSTRUIRE APRÈS LES BOMBARDEMENTS

Dans la tour Balfon, dessinée par l'architecte hongrois Ernő Goldfinger, qui était membre du parti communiste, des rues entières de l'est de Londres ont été recrées à l'identique, reliées par des passerelles, comme autant de «rues dans le ciel». Il y avait aussi un espace «hobby» pour les seniors et une salle de jazz pop pour les adolescents. «Ernő Goldfinger a vécu dans la tour durant deux mois pour récolter les avis des résidents quant à la rapidité des ascenseurs ou le bruit du vent», relate l'expert, qui a consacré sa thèse à la tour Balfon.

Pour de nombreuses villes britanniques, il s'agissait en outre de reconstruire des quartiers entiers détruits par les bombardements de l'armée allemande, expliquant la monumentalité

À gauche, The Barbican dans le centre de Londres. Ci-contre, la Trellick Tower, célèbre création de Ernő Goldfinger, est composée d'un immeuble principal relié par une série de passerelles à une fine tour consacrée aux ascenseurs et autres espaces communs.

La tour Trellick, une autre création de Ernő Goldfinger à l'ouest de Londres, avait été surnommée «la tour de la terreur». Le climat britannique n'a pas aidé. «Les créations de Le Corbusier ont fleuri sous le soleil de la Méditerranée mais au Royaume-Uni, le béton se couvre de taches de pluies et se détache à peine contre le ciel gris», glisse Owen Hatherley.

DES BÂTIMENTS MENACÉS DE DESTRUCTION

Il a fallu attendre les années 2010 pour que le brutalisme capture l'imagination d'une génération de jeunes enthousiastes, nostalgiques d'un passé qu'ils n'avaient jamais connu. «Ces bâtiments, qui sont intrinsèquement photogéniques, sont devenus incontournables sur Instagram», note Henrietta Billings, qui a contribué à l'élaboration d'une carte de Londres recensant tous ses monuments brutalistes. On trouve même des tasses et des coussins ornés de la silhouette de Trellick Tower.»

Des ouvrages photographiques, des expositions et des visites guidées consacrés au brutalisme ont suivi. En 2014, The National Trust, un organisme chargé de préserver des sites d'intérêt collectif, a recréé un appartement décoré comme dans les années 1970 dans la tour Balfon, facturant 12 livres par visite.

La mode du brutalisme a donné naissance à une série de campagnes, menées par l'organisation The Twentieth Century Society (C20), pour protéger les bâtiments menacés de destruction, en les faisant inscrire au patrimoine. «Nous avons évité la destruction de la station de bus de Preston, qui possède

Ci-contre, The Space House, chef d'œuvre brutaliste de 17 étages dessiné par l'architecte George Marsh, est en totale rénovation pour créer des espaces de travail.





À gauche, The Brunswick Centre a été conçu en 1972 comme un ensemble d'appartements disposés en escalier qui entourent une place centrale

comprenant des magasins, des restaurants et un cinéma. À droite, le Robin Hood Garden, bloc de HLM construit en 1972, bientôt détruit.

La façade dentelée du *Standard London*, l'un des hôtels de la chaîne américaine Standard Hotel connue pour ses choix architecturaux ambitieux, est désormais d'un blanc éclatant, contre lequel se détache un ascenseur en forme de capsule rouge vif. Ses fenêtres arrondies lui donnent des airs de grand navire. L'immeuble, construit en 1974 pour héberger les autorités municipales de Camden, a pourtant été longtemps honni. « Il était accusé de défigurer le quartier », relate Simon Whittaker, qui dirige le cabinet Orms ayant pris en charge sa rénovation. Sa firme a nettoyé la façade, remplacé les fenêtres teintées et rajouté trois étages – en acier sombre et en verre – sur son sommet, tout en retenant 94% de la structure originale. « L'esthétique de l'époque a été conservée également pour la décoration intérieure, détaille l'architecte. Les tapis sont par exemple inspirés de ceux qu'on voit dans le film "The Shining (1980). »

UN TOURNANT VERS LE LUXE

Le retour en grâce du brutalisme a fait de ses immeubles des lieux de vie prisés. « Les appartements dans *Trellick Tower* se vendent désormais pour 700 000 livres », note Henrietta Billings. Au Barbican, certains valent plus de deux millions de livres. Caz Facey, une jeune femme qui travaille pour une agence de communication spécialisée dans l'architecture, a



acheté un trois-pièces à Wellington Mills, un lotissement construit en 1970, car elle appréciait l'esthétique brutaliste du lieu, tout en passerelles aériennes et blocs de briques. Mais au fil des mois, elle a découvert d'autres avantages. « Il règne ici un incroyable sens de la communauté, dit-elle. Des appartements familiaux font face à des logements plus petits destinés aux seniors. Tout le monde se parle grâce à ces espaces publics communs. »

Si certains lotissements brutalistes ont su préserver leur mixité sociale en se gentrifiant, ce n'est pas le cas de tous. La tour Balfron a subi une vaste rénovation achevée en 2023 pour un coût de 57 millions de livres. Les fenêtres



The Standard Hotel, construit en 1974 et abandonné pendant des années, s'est vu ajouter trois étages, accessibles par un ascenseur extérieur de couleur rouge.



Wharf, dont on aperçoit les tours de verre de l'autre côté d'une autoroute bruyante. « Mais pas un seul n'a trouvé preneur, livre David Roberts. Le quartier est encore trop populaire et la rénovation ratée de la tour a supprimé les éléments brutalistes qui auraient pu attirer les amateurs de ce courant architectural. »

Pire, les locataires défavorisés qui occupaient ses logements sociaux ont été relogés de force. « La plupart voulaient rester mais en 2015, après cinq ans d'incertitude, on leur a signifié qu'ils devraient partir », précise-t-il. Ceux qui avaient acheté leur appartement ont reçu une indemnité en deçà de la valeur du marché de leur bien immobilier, les obligeant à déménager en dehors de Londres. Poplar Harca a ensuite installé des artistes dans les logements vides en attendant la rénovation. « Ernö Goldfinger serait horrifié de voir ses idéaux socialistes ainsi dévoyés », soupire Owen Hatherley.

Thamesmead, une « cité nouvelle » construite dans les années 1960 à l'est de Londres, sur les bords de la Tamise, subit un sort similaire. L'association de logements Peabody, qui l'a reprise en 2014, a entamé un grand projet de régénération, espérant profiter de la hausse du prix des terrains provoquée par l'ouverture de la nouvelle ligne de métro Elizabeth. Cette collection de blocs brutalistes est désormais à 25 minutes du centre-ville. Plusieurs tours ont déjà été détruites et remplacées par des bâtiments postmodernes. Lesne Estate, une rangée d'immeubles en béton brut, était le prochain sur la liste. Mais mi-avril, ses résidents ont entamé un sit-in, refusant de quitter les lieux. Pour l'heure, le chantier est à l'arrêt. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

l'une des plus longues façades continues d'Europe, ou du bâtiment de l'association des étudiants de l'université de Durham », note Oliver Marshall, le directeur des campagnes de C20. Tous deux ont récemment été classés.

Mais les préjugés restent profondément ancrés. « Le gouvernement continue de se montrer très réticent à inscrire les bâtiments brutalistes au patrimoine, précise-t-il. Il est en retard sur l'opinion publique. » Le Tricorn Centre de Portsmouth, la bibliothèque centrale de Birmingham et le parking couvert Trinity Square de Gateshead, trois structures brutalistes de premier plan, ont été démolis malgré des campagnes pour les sauver.

Robin Hood Gardens, un bloc de HLM construit en 1972 par Peter et Alison Smithson – le couple star du brutalisme – dans le quartier populaire londonien de Poplar, s'apprête à subir le même sort. Sa longue façade est désormais recouverte de graffitis. Certaines des vitres sont brisées, d'autres ont été condamnées avec des panneaux en préfabriqué ou laissent entrevoir des rideaux déchirés. Le parc rempli de sculptures en béton qu'il surplombe est jonché de déchets. La structure sera bientôt démolie, pour être remplacée par des tours modernes comprenant 1500 logements dans le cadre d'un projet de régénération. Seule une infime portion de sa façade sera préservée par le musée Victoria & Albert, en hommage à l'histoire architecturale du pays.

D'autres icônes brutalistes ont eu plus de chance. Centre Point, un bloc de bureaux au centre-ville, le bâtiment abritant la rédaction du magazine *The Economist*, et Keling House, une tour d'habitation dans un quartier populaire, ont tous eu droit à de coûteuses rénovations.

L'INFLUENCE BRUTALISTE EN FRANCE

1

La Cité radieuse, Marseille
Œuvre de Le Corbusier, cette cité-jardin verticale, construite entre 1947 et 1952, est un ensemble de 337 logements individuels.



2

Les tours Aillaud, Nanterre
Construites entre 1973 et 1981 sur les plans d'Émile Aillaud, ces 18 tours d'habitation sont recouvertes de mosaïques en forme de trèfle ou de nuage.



1

Les espaces Abraxas, Noisy-le-Grand
Imaginé par Ricardo Bofill et inauguré en 1983, l'ensemble immobilier regroupe 600 logements dans trois bâtiments.



JEREMIE SOUTEVYRAT POUR LES ECHOS WEEK-END ANDRZ/ABACA VINCENT LOISON/SIPA CATERINA SUZZI/HANS LUCAS